

Avant de partir...

On peut s'interroger sur l'esprit dans lequel il faut aborder le pèlerinage.

On ne marchand pas avec Dieu. Père, il donne largement, gratuitement, au bon moment. Il ne distribue pas ses grâces en contrepartie ou en échange de nos efforts et de nos souffrances. Tout est, de sa part, don gratuit.

C'est pourquoi il faut partir dans la générosité d'un acte d'amour. Sans rien attendre. Sans rien espérer. Voilà, je pars parce que je sais, je crois que Tu es ailleurs, mais je ne sais pas où est cet ailleurs et je marche. Il n'y a rien d'autre à dire, rien d'autre à faire que de marcher.

La rencontre avec les paysages, les merveilles dont la nature est parée ou celles que les hommes ont créées, sera le premier mouvement d'une conversion qui sera réveil du regard. La rencontre avec des hommes qu'on découvre bons alors qu'ils sont, peut-être, les plus décriés, les plus salis, les plus pécheurs, sera le second mouvement d'une conversion qui sera apprentissage d'un autre regard, celui du cœur.

Alors, peut-être, mais il ne faut pas l'attendre, pas y compter, nous saurons voir plus loin encore et Le reconnaître. Quand ? Mais quand il Lui plaira.

Peut-être sur la route, peut-être bien plus tard, bien longtemps après notre retour à la maison. Dans l'instant présent, il nous faut marcher, encore marcher, parfois dans le découragement, comme ceux d'Emmaüs, et nous ne Le verrons pas alors qu'il sera présent. C'est Lui qui décide du moment où nos yeux s'ouvriront.

Partir en marchandant à Dieu ses efforts, choisir la grâce qu'on attend de cette route, décider du moment où celle-ci doit se manifester, tout cela ne conduit qu'à la déception et aux larmes.

Pour ces longs pèlerinages à pied, il n'y a pas de méthode. Pas de thème de réflexion. Pas de truc. Pas de temps pour le farniente ou la décontraction.

Il faut marcher, atteindre l'étape, repartir à l'aube, se désinstaller chaque matin, avancer sans cesse dans l'urgence d'une démarche pourtant choisie, acceptée, mais dont le sens échappe parfois. C'est quelquefois ingrat, décourageant. C'est toujours exigeant.

C'est pourtant simple, trop simple même. C'est pourquoi nous cédon à la tentation d'organiser, de planifier, des temps de prière ou de méditation, de réflexion collective, d'échange. En oubliant que, tout simplement, cette longue marche est prière de tout notre être, corps et esprit unifiés, et que notre émerveillement devant toutes les magnificences rencontrées est contemplation.

Ce magnifique texte est de Marcel Girault, spécialiste du chemin de Saint-Gilles.